

---

## Işil ERDINC, 2018, *Syndicats et politique en Turquie : les ressorts sociaux du pouvoir de l'AKP (2002-2015)*, Paris, Dalloz, 350 p.

---

Douglas SEPULCHRE<sup>1</sup>

Dans un livre passionnant tiré de sa thèse, Işil Erdinç, docteure en sciences politiques, interroge les rapports entre les champs politique et syndical turcs entre 2002 et 2015 et, plus exactement, l'influence exercée par le premier sur le second. La période étudiée par l'auteurice est particulièrement intéressante puisqu'elle est celle de la consolidation progressive du pouvoir de l'AKP sur les structures étatiques turques. Celle-ci débute en 2002 lors de la victoire de l'AKP et de son dirigeant, Recep Tayyip Erdoğan, aux élections législatives et prend fin en 2015 peu avant le coup d'État avorté qui consacre l'emprise de ce dernier sur l'État turc.<sup>2</sup>

Au long des cinq chapitres de son ouvrage, Işil Erdinç examine les circuits, détaillés ci-dessous, par lesquels circulent les ressources, acteur·e·s et enjeux entre les champs politique et syndical. Par ailleurs, pour ne pas manquer de saisir son objet d'étude dans toute sa complexité, l'auteurice vise également à comprendre si le degré d'autonomie de ces deux champs varie selon l'échelle étudiée (locale, nationale ou internationale).

L'ouvrage d'Işil Erdinç présente un intérêt fondamental principalement pour deux raisons. D'une part, il offre une étude détaillée du syndicalisme en Turquie depuis les années 2000 en examinant, par le biais d'une approche comparative, l'action des trois principales organisations syndicales turques du secteur privé : la Türk-İş, la DİSK et la Hak-İş. Celles-ci représentent différentes tendances idéologiques de la société turque : la Türk-İş, qui se présente comme « supra-partisane », s'est progressivement rapprochée du pouvoir de l'AKP au cours des dernières années ; la DİSK, d'inspiration socialiste, est davantage proche des partis de gauche ; la Hak-İş, islamo-conservatrice, est organiquement liée à l'AKP. Une étude portant sur les syndicats turcs et leurs rapports au politique depuis le début de ce siècle était jusqu'à la publication de ce livre encore manquante, et ce tant en ce qui concerne la recherche académique francophone que turque. D'autre part, ce livre contribue de manière convaincante au renouvellement de la sociologie des champs qui, initiée par Pierre Bourdieu, analyse les façons par lesquelles se construisent les homologues entre différents champs sociaux. Ce faisant, il confirme l'intérêt heuristique – déjà soulevé par Sophie Bérout (2019) – du concept de « champ syndical ».

Pour mener cette recherche à bien, Işil Erdinç s'appuie sur des matériaux riches et variés : 108 entretiens semi-directifs avec des dirigeant·e·s et permanent·e·s travaillant au sein des trois grandes confédérations syndicales turques (la DİSK, la Hak-İş et la Türk-İş), 12 entretiens semi-directifs avec les dirigeants et permanents de deux autres syndicats (la Memur-Sen et la KESK), observations des activités et rencontres informelles organisées par les syndicats, récits biographiques de dirigeants et permanents syndicaux, publications syndicales et partisanes, presse, statistiques variées, etc. Enfin, l'auteurice fonde sa recherche sur l'analyse d'une riche bibliographie turcophone, francophone et anglophone.

Le premier chapitre de l'ouvrage retrace, sur base d'une analyse documentaire fouillée, la socio-histoire du syndicalisme en Turquie depuis le 19<sup>e</sup> siècle. Ce faisant, l'auteurice montre l'influence de différents

---

<sup>1</sup> Assistant à la Faculté de Philosophie et sciences sociales et chercheur au centre de recherche METICES-ULB. [Douglas.sepulchre@ulb.be](mailto:Douglas.sepulchre@ulb.be)

<sup>2</sup> Recep Tayyip Erdoğan est nommé Premier ministre de Turquie en 2003 et occupe ce poste jusqu'en août 2014, date à laquelle il accède à la Présidence de la République.

acteur·e·s non-syndicaux (notamment l'armée, les partis et les acteur·e·s internationaux) sur la construction du champ syndical turc. Ensuite, l'autrice étudie de manière comparative l'exercice du « métier syndical » au sein de la DİSK, de la Hak-İş et de la Türk-İş.

Les quatre chapitres suivants de l'ouvrage visent chacun à étudier les transferts entre les champs syndical et politique. Trois niveaux d'analyse sont retenus afin de montrer la construction des homologues entre les deux champs : le niveau partisan (ou la participation à un même univers idéologique), le niveau étatique (ou l'influence de l'État sur les pratiques syndicales) et le niveau local (les variations aux niveaux sectoriel et territorial).

Les homologues, nous montre l'autrice, se construisent et se renforcent au niveau partisan. D'une part, par la circulation des acteur·e·s entre les deux champs. İşil Erdiñç distingue en effet différents idéaux-types de syndicalistes : la ou le syndicaliste-ouvrier·e, recruté·e par le syndicat sur base de son appartenance professionnelle ; la ou le syndicaliste-militant·e politique, recruté·e sur base de son appartenance à une organisation politique proche du syndicat ; la ou le syndicaliste professionnel·le, qui se définit comme apolitique et est recruté·e sans avoir eu un engagement militant préalable (par exemple sur base de ses diplômes). Les deux premiers types de syndicalistes, dans la mesure où ils investissent au long de leur carrière des responsabilités partisans ou étatiques, participent pleinement aux dynamiques d'échanges entre les champs. D'autre part, la circulation non plus des acteur·e·s mais des ressources matérielles et symboliques (lors des campagnes électorales, dans le travail parlementaire ou dans les rapports routiniers entre syndicats et partis) produit des homologues de position entre les deux champs.

Le niveau étatique est également un lieu de construction et de renforcement des homologues entre les champs. En effet, İşil Erdiñç démontre comment le gouvernement AKP parvient à reconfigurer le champ syndical par différents biais : réformes juridiques, répression (notamment par le recours à la violence policière lors des mobilisations), usage d'un discours gouvernemental faisant la promotion d'un « bon syndicalisme » face à un « syndicalisme marginal » et intervention dans les affaires syndicales. Ce faisant, il transforme les équilibres entre les trois organisations syndicales en renforçant la Hak-İş, en marginalisant la DİSK et en affaiblissant la Türk-İş. Par ailleurs, il contribue à la perte d'autonomie du champ syndical qui se voit polarisé par des enjeux politiques.

Enfin, l'analyse des dynamiques locales (c'est-à-dire au niveau territorial et sectoriel) permet de nuancer le constat de mise en cohérence du champ politique et du champ syndical. Si celle-ci a bien lieu au niveau national, elle se manifeste différemment au niveau local. Ainsi, l'autrice illustre ses propos à travers deux exemples contradictoires. Le premier est celui de l'action du syndicat des dockers (Limter-İş, affilié à la DİSK) qui, dans un contexte de marginalisation, opère une quasi-fusion avec un petit parti d'extrême-gauche. Celle-ci lui permet de garder une certaine influence face aux autres syndicats au niveau local, et ce malgré l'affaiblissement de son courant au niveau national. Le second exemple donné est celui de l'Öz Orman-İş, un syndicat du secteur forestier affilié à la Hak-İş. Ce syndicat, qui par ses actions œuvre au renforcement de l'ancrage local de l'AKP, témoigne d'une véritable « nationalisation du local » par les enjeux nationaux, une dynamique opposée à l'exemple évoqué ci-dessus.

Le livre d'İşil Erdiñç repose principalement, comme cela a été dit plus haut, sur des entretiens menés avec des permanent·e·s et dirigeant·e·s syndicaux. L'autrice a cependant montré comment ces dernier·e·s sont bien plus politisé·e·s que les simples affilié·e·s dont la motivation à rejoindre un syndicat est principalement déterminée par « *la volonté d'être couvert par une convention collective* ». Par conséquent, il serait particulièrement intéressant de poursuivre cette recherche en descendant d'un niveau et en l'étendant à l'étude des ouvrier·e·s syndiqué·e·s.

Quoiqu'il en soit, cette recherche présente un intérêt fondamental pour la recherche en sciences sociales. Tout d'abord, il enrichit profondément la sociologie bourdieusienne des champs. En effet, l'autrice démontre comment l'homologie entre le champ n'est pas uniquement la conséquence d'une homologie structurale mais comment elle se construit par les transferts de multiples ressources, acteurs et enjeux. De plus, elle révèle que cette homologie se construit différemment selon l'échelle observée, qu'elle soit nationale, locale ou sectorielle. Par ailleurs, cette recherche est utile, de manière plus

générale, pour les observateur·e·s de la Turquie contemporaine. En décrivant la perte d'autonomie du champ syndical sous l'effet du renforcement du pouvoir de l'AKP, l'auteur invite à une nouvelle réflexion sur ce régime politique autoritaire et à l'étude de la perte d'autonomie de nombreux autres champs sous les effets de l'action étatique et des logiques partisans. Enfin, à l'heure où les rapports entre syndicats et partis politiques hérités de la polarisation de la société belge s'effritent, ce livre ne manquera pas d'intéresser les observateur·e·s du syndicalisme en Belgique.

### **Bibliographie**

BÉROUD S., 2019, « Sur la pertinence heuristique du concept de champ syndical », in QUIJOUX, M. (éd.), *Bourdieu et le travail*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 323-339.

BOURDIEU P., 2022, *Microcosmes : théorie des champs*, Paris, Raisons d'agir.